

Frère BRUNO PERLEIN



1962-

-2021

Lorsqu'on avait demandé à Bruno de se présenter dans la revue « *Voix d'Afrique* », il y a de cela une quinzaine d'années, l'article commençait ainsi : « *Simon Pierre, André et les autres étaient des pêcheurs sur le lac en Palestine ; Matthieu était percepteur d'impôts ; Bruno était boucher-charcutier et envisageait de continuer ce commerce.* »

Bruno est né le 10 novembre 1962 à Lille. Ses parents, Félix Perlein et Denise Baert tenaient une boucherie-charcuterie au 96 rue Rubens, dans la paroisse Ste Bernadette à Roubaix. Il était ainsi tout naturel que Bruno, l'aîné des garçons - ils étaient trois enfants : une sœur aînée et un jeune frère - puisse se préparer à prendre en main ce commerce. Ainsi après son école primaire à St Michel à Roubaix et deux ans dans le collège St Michel, il s'oriente vers une formation professionnelle de Villeneuve d'Asq et obtient son CAP de boucher-charcutier de la Chambre des Métiers de Lille.

Alors qu'il travaille chez son père, un jour, il va à la librairie du Furet à Lille pour chercher un livre sur ce métier de boucher-charcutier. Il ne trouve rien, mais rode dans la librairie et en furetant tombe sur un petit livre « *Mère Thérèse* », figure populaire qui avait reçu le Prix Nobel de la Paix. Un livre dont la taille lui convenait bien, pas très gros, pour lui qui n'était pas un intellectuel ! Et c'est le déclic : « *Toi aussi, viens et suis-moi* ». Il y réfléchit. Et pendant son service militaire, chez les parachutistes à Tarbes, il rencontre un séminariste avec qui il aime discuter. Une fois le service militaire terminé, son ami lui fait rencontrer un des responsables du Grand Séminaire de Lille.

Il est alors invité par ce formateur à prendre tout d'abord contact avec sa paroisse et à s'engager dans un mouvement paroissial, avant d'envisager de s'engager dans une formation vers le sacerdoce. C'est ce qu'il fait et va s'engager dans des activités auprès de jeunes. Après une année, il fait alors sa demande d'entrer au Grand Séminaire de Lille et il y est accepté. C'est là qu'il rencontre des étudiants « *Pères Blancs* » qui suivaient les cours avec les séminaristes diocésains. Il se lie d'amitié avec eux et découvre leur communauté et est attiré par l'ambiance fraternelle. Il découvre le projet africain de ces jeunes étudiants de son âge.

Quand il fait sa demande d'entrée chez les Pères Blancs, il lui est proposé de faire un stage d'une année avant d'être admis à la 2^e année de philosophie ; c'est durant cette année qu'il va recevoir le sacrement de confirmation à la paroisse Ste Elisabeth de Roubaix. Quand il fait

sa demande d'entrée au noviciat, il reçoit une nouvelle demande : « *parfaire sa formation* ». Il lui est proposé d'envisager un cycle de deux ans de formation au CIPAC (Centre Interdiocésain de Pastorale et de Catéchèse). Il y répond et renouvelle ensuite sa demande pour l'année spirituelle en disant « *ce désir de continuer ne s'est pas affaibli, lors de ces deux années passées à la communauté, elles ont été un approfondissement pour ma vocation sacerdotale* ».

Une fois l'année spirituelle terminée le voilà en stage : c'est à la paroisse de Kisenso à Kinshasa qu'il va passer ces deux années : après un stage de langue lingala, il se lance dans la catéchèse avec des cours de religion dans plusieurs écoles secondaires, et suit les mouvements de jeunes, s'occupe de l'économat de la paroisse et participe à la commission sportive de la paroisse. C'est en lien avec son engagement sportif que Bruno va recevoir le nom de « Mobati » un grand footballeur kinois. Ce nom le suivra toute sa vie missionnaire !

Le stage kinois terminé, le voilà à Toulouse, mais désormais son projet missionnaire devient plus précis : Il a vécu à Kinshasa dans d'immenses paroisses où les activités et les engagements étaient variés ; c'est là qu'il constate qu'il n'est peut-être pas appelé à la pastorale paroissiale, mais plutôt à la rencontre et à l'enseignement des jeunes. Alors il prend le chemin pour être « missionnaire frère ». C'est ainsi qu'il écrit « *lors de ma retraite du mois de septembre mon choix s'est éclairé : j'ai choisi de répondre à l'appel du Seigneur qui m'attire à sa suite en le servant comme frère* ». Il termine sa 3^{ème} année de théologie à Toulouse et prononce son engagement temporaire de 3 ans le 19/09/1995 à Roubaix.

C'est à Kinshasa que Bruno va exercer sa mission de missionnaire frère, dans la paroisse où il avait fait son stage. C'est l'enseignement dans deux écoles secondaires de la paroisse où il va devenir professeur à part entière et il signale que même s'il entend dire par les élèves « *Etudier pour comprendre et tricher pour réussir* », c'est dans le « *partage de ses connaissances religieuses pour aider ses frères à grandir qu'il trouve son plein épanouissement* ». A côté de cela, il rencontre aussi les jeunes de la paroisse et assure l'économat de la communauté.

Quand il quitte le Congo le 11 juin 1998 pour son congé en France et la préparation de son engagement définitif, le pays est à nouveau en ébullition : pillages, insécurité se succèdent. C'est en juillet 1998 que va débiter la deuxième guerre de libération. C'est à Ardres où réside sa maman qu'il va prononcer son serment perpétuel le 13/09/1998. Dans cette même église Notre Dame des Grâces de Ardres, sera célébrée une messe souvenir le 26 février 2021, en présence de la communauté chrétienne, de sa maman, de sa sœur, de son frère et de leurs familles.

Il retournera à Kisenso après son congé pour un nouveau terme de deux ans. Ensuite il va prendre le chemin de l'est du Congo et rejoindre Bunia et le Centre des Jeunes. Là il va s'engager auprès des enfants des rues et de la bibliothèque ouverte aux universitaires mais aussi aux jeunes du secondaire. Dans cette région très instable, il y a de grandes tensions tribales en plus des conflits frontaliers, Bruno va garder la paix intérieure. Une radio est lancée par un groupe de jeunes et elle est fort écoutée dans la ville... Bruno s'y engage et va avoir la possibilité d'y insérer une animation religieuse qu'il va préparer avec soin pour tous les dimanches.

En novembre 2005, il reçoit une lettre du provincial de France l'invitant, après 10 ans de service en Afrique, à venir assurer un service dans sa province d'origine. C'est une proposition

de travail à laquelle il ne s'attendait pas du tout : apprendre la comptabilité en vue d'assurer le service comptable de la province. Sa réponse est claire : *« Si j'ai servi mes communautés dans un travail d'économiste, j'ai constaté mes lacunes et mon manque de rigueur dans ma comptabilité... si pendant la guerre j'ai toujours bien dormi, ce n'était pas la même chose lorsque j'avais un problème dans mes comptes... je me vois mal à passer toute une semaine assis dans un bureau à me concentrer sur des chiffres. Plusieurs confrères me voient assez mal dans cette situation... Mes amis ne veulent pas me voir partir, mais je leur ai dit « j'ai fait serment d'obéir à mes supérieurs dans le domaine de la vie apostolique ». Cette nomination n'est pas un cadeau pour moi et je n'ai pas envie de rester en France toute ma vie »*. Une fois encore, Bruno va répondre *« oui, me voici »*.

Suite à cet appel, on retrouve Bruno à la rue Verlomme à Paris à partir de septembre 2006. Il se met à l'étude en suivant l'une ou l'autre session, mais c'est surtout sur place qu'il se familiarise petit à petit avec ce travail de comptabilité. Il continue cependant d'interroger les responsables : *« ne faudrait-il pas envisager de faire appel à des professionnels pour ce travail ? Quand on a besoin d'un cuisinier ou cuisinière on ne fait pas appel à un confrère, mais on engage un laïc ! »*

Bruno continue à garder le contact avec ses amis de Bunia et plus particulièrement avec ceux qui gèrent la radio : chaque semaine il prépare une émission et il envoie une fois par mois des cassettes radio à Bunia... C'est là qu'il trouve son élan missionnaire, tout en essayant de remplir du mieux possible son travail de comptabilité.

En juin 2010, il reçoit enfin le feu vert pour un nouveau départ vers l'Afrique : se sera vers Lubumbashi au Katanga, pour s'occuper de la procure d'accueil de la « Maison Kaoze. Une maison en ville, qui reçoit les confrères de passage, en congé ou en repos, les étudiants Missionnaires d'Afrique lors de leurs transferts vers les divers lieux de formation, et dont les membres permanents sont souvent réduits au minimum : deux ou parfois trois ! Chaque semaine, les confrères de la communauté paroissiale de Katuba y sont accueillis pour un apéritif et le repas de midi. Bruno en est l'organisateur... Il est le responsable de la communauté et le comptable du secteur. Mais il s'est aussi engagé pour assurer des cours de catéchèse dans un des grands collèges de la ville géré par les Salésiens.

C'est là qu'il a vécu ces dix dernières années en restant fidèle à lui-même, toujours prêt à rendre service, à accueillir les nouveaux venus, à partager avec les jeunes non seulement sa foi mais aussi son enthousiasme sportif.

Si depuis des années des problèmes de santé l'avaient obligé de réduire certaines de ses activités et à suivre des contrôles médicaux réguliers, personne ne s'attendait qu'il soit victime de ce « Covid 19 », quelques jours après avoir participé à Bukavu à la retraite annuelle, où il était très respectueux des gestes barrières à appliquer dans cette période. Dans son homélie à la chapelle du collège Imara, le P. Dennis Pam, faisant allusion à sa passion pour le foot, disait : *« Bruno est comme un des joueurs de football qui vient de recevoir un carton rouge et ne peut être remplacé. Même les meilleurs joueurs reçoivent des cartons. L'équipe en souffre, mais doit se défendre jusqu'au bout... Nous avons désormais un ambassadeur et intercesseur de plus qui plaidera notre cause »*.

Et le Collège s'exprimait ainsi lors des funérailles de Bruno : *« Tu savais cultiver l'amour, l'humour et l'amitié... comment ne pas regretter un départ sans retour d'un serviteur fidèle,*

agréable et joyeux que tu as toujours été... nous gardons ton rire, ta bonne humeur et ta gentillesse pour toujours au fond de notre cœur ».

Bruno s'est engagé pour apporter dans ce monde son enthousiasme, sa joie de vivre et sa foi, au milieu de tant de troubles et d'adversités, il est entré maintenant dans ce « *Monde meilleur* » que nous avons chanté en conclusion de cette belle célébration à Ardres.

Jean Chaptal

[RETOUR](#)